



Volontariat

Juillet - Août - Septembre 2013

VOL. XXXIV N° 3

PERIODIQUE TRIMESTRIEL PUBLIE A PONDICHERY

AGREATION : P 204142
EDITEUR RESPONSABLE:
Belgique : J. Magnée
Thier de la Fontaine - 67
4000 Liège Dépôt : Liège X



Site Internet: www.volontariat-inde.org
E-mail Pondichéry: volont@volontariat.in
E-mail Navin: volontnavin@volontariat.in
E-mail Shanti: ateliershanti@volontariat.in
Page Facebook: www.facebook.com/volontariat

BOOK-POST

BY AIR-MAIL

BELGIQUE-BELGIE
P.P.
LIEGE X
9 / 561

Editorial

Amis d'hier, d'aujourd'hui, de demain,

Je souhaite que chacun de vous, en Belgique, en France ou ailleurs, se soit enrichi de paix et de joie durant les vacances d'Europe qui se terminent.

Le Volontariat n'était pas en vacances, bien au contraire, puisque c'était, dès juin, la rentrée des enfants dans les écoles. Bien des cas sociaux se sont présentés également et nous avons essayé de faire au mieux : ainsi un couple avec 6 enfants, ne pouvant plus payer leur location, voulait, ni plus ni moins, distribuer leur progéniture dans tous les "orphelinats" qui auraient accepté de les prendre!

Pour l'instant, le papa est en désintoxication,.....car tout le mal vient de son alcoolisme et le médecin a exigé la présence de son épouse!! Les six sont donc à la ferme et nous essayons de voir où les scolariser. Le mieux serait qu'ils retournent dans leur village et que les enfants soient de nouveau en famille - essayons!

D'autres cas pourraient aussi vous étonner, mais faut-il vous les décrire? Ici les uns sont pour le faire, les autres pensent que je vais vous décourager!

Ouvrir la porte à chaque blessure de la vie est notre règle, depuis si longtemps, faut-il changer? Ce serait bien moins de soucis, c'est certain, mais je crois que nous tiendrons le coup, encore pour l'instant.

A la direction du Volontariat, il manque du monde, nous sommes trop peu, bien trop peu, dans le petit groupe au travail; quelle chance que nous employions des personnes dévouées, car la connaissance, les beaux diplômes ne sont pas toujours utiles pour le service que nous accomplissons.

Très peu souvent, je vais au marché ou faire du "shopping",...mais, chaque fois, c'est un choc. A Pondy tout devient très cher, bien sûr pas au point de l'Europe, mais pour nous en Inde, c'est incroyable et dur. Ainsi souvent je me demande comment des mères de famille font pour donner du lait à leurs enfants. On pourrait bien sûr leur parler des chinois qui n'emploient jamais de lait, je ne crois pas que cette information passerait!

Il faut saluer les dons que nous recevons: un ami indien nous envoie tout ce qu'il trouve d'inventé dans son usine textile (ou même d'autres usines) et ainsi nous avons reçu des centaines de mètres de tissu qui nous sont bien utiles. Evidemment cela ne fait pas travailler l'Atelier Shanti, mais c'est un tissage beaucoup plus fin que nous utilisons pour les enfants.

Arnaud va vous parler de quelques-uns des programmes du Volontariat, mais aussi, de manière plus générale, des polémiques sur l'interprétation de statistiques gouvernementales qui peuvent induire les gens en erreur, sur deux exemples, le travail abusif des enfants et le nombre d'indiens vivant sous la ligne de pauvreté.

Aussi bonne lecture de ce numéro et bien amicalement,

M.amà

Merci à toutes celles et ceux qui ont eu la gentillesse de me féliciter pour l'honneur reçu de la France. La Légion est à nous tous qui cherchons à servir.

AYONS LE REFLEXE SHANTI POUR NOS CADEAUX !

Avec l'aide de vous tous, l'atelier Shanti a évolué depuis l'année dernière et s'adapte un peu mieux à la situation actuelle : difficultés du secteur textile « fait main » en Inde, crise financière en Europe qui réduit les disponibilités d'un grand nombre et favorise un phénomène de repli sur soi.

L'atelier a des points forts qu'il faut exploiter, mais aussi un gros point faible qui pourrait l'entraîner à la fermeture. Tout ceci est connu, permettez moi, toutefois, de rafraîchir votre mémoire !

Les points forts de l'A.S. :

- L'outil de travail a été rénové en 2012 et les ouvriers des trois sections : tissage, couture et broderie opèrent désormais dans de meilleures conditions.
- Pour ceux qui logent sur place, les logements ont été rénovés, mis hors d'eau pendant la mousson, tout le système d'eaux usées revu et les maisons sont équipées de toilettes individuelles, vraiment indispensables.
- Le nombre d'ouvriers a été réduit, ceux qui partent n'étant pas systématiquement remplacés, il n'y a donc pas de suremploi préjudiciable à l'équilibre de la structure, surtout en cette période de « vaches maigres ».
- Le catalogue des tissus et confection [«fabrics & made-ups»] a été revu à la baisse pour tenir compte de la réduction drastique du nombre de couleurs disponibles (23 au lieu de quelques 130 précédemment).
- Une procédure simple, dans le stockage des fils teints, permet de réagir à l'avance dès que des couleurs risquent à manquer.
- Un système de suivi et d'alerte est en place, avec l'envoi régulier des comptes mensuels, au Volontariat et aux deux personnes des comités qui assurent la coordination.

L'avenir de l'Atelier devrait être rose et il le serait s'il n'avait pas un point faible, qui est le niveau des commandes des comités, ses clients, et les trop faibles ventes de Navin.

Vous le savez, pour nos ouvrières et ouvriers, handicapés physiques ou sociaux, ce sont les commandes d'Europe qui les font vivre. Nous cherchons à vendre dans les magasins de Pondy. Espérons ! Restons vigilants, c'est leur survie.

**Nos tissus sont beaux, les articles de confection sont variés et pratiques,
venez nous visiter et laissez vous tenter !**

Nila Illam & Souriya : nouveaux accueillis

Il y a du nouveau pour ces deux programmes où les enfants sont en pension complète : un plus grand nombre d'enfants a été accueilli à partir des mois de juin et juillet.

Désormais les enfants de Nila Illam sont au nombre d'environ soixante dix. Les nouveaux sont de diverses provenances : les travailleurs sociaux ont toujours souci d'amener ceux pour qui il n'y a pas d'espoir ; des mères,

des pères, grands-mères et grands-pères demandent aide pour leurs petits. Tout récemment (voir éditorial et article), nous avons accueilli 6 enfants d'une même fratrie, ils sont là en attendant que la situation se soit éclaircie avec leurs parents et que nous ayons trouvé une solution satisfaisante, avec une priorité, essayer de maintenir la famille groupée.

Le soutien scolaire a repris, mais nous avons dû nous séparer d'un des professeurs qui battait les enfants, courant en Inde. Les autres professeurs étant de sa famille, ils ont également quitté et tous ont été remplacés très rapidement.

A Souriya, le nombre d'enfants accueillis a presque doublé, ils sont actuellement dix huit, plus deux qui sont en seconde année dans un Institut technique de Tindivanam et qui reviennent pour les vacances. Presque tous ont été scolarisés. Après l'école, ils peuvent jouer dans la cour de notre centre Selvanilayam jusqu'à ce que commence leur soutien scolaire. Puis le repas est pris en commun et tout le monde repart à Souriya, sous la responsabilité de James et d'un jeune assistant, ancien enfant parrainé au Volontariat.

Il faudra réfléchir, à la prochaine réunion des comités, si nous continuons à y accueillir « des petits » ou reprendre notre vision initiale d'accueillir des adolescents..... ce qui est bien sûr beaucoup plus compliqué.

Ferme de Touttipakkam

La ferme est le lieu d'un grand nombre de changements, liés en particulier à la raréfaction de l'eau souterraine, au manque de main d'œuvre et son coût grandissant dans les charges d'exploitation. Aussi elle a déjà commencé de se mécaniser pour remplir ses missions :

- alimenter au maximum le programme de nutrition du Volontariat
- augmenter la surface cultivée sans acheter de nouveaux terrains.
- Vendre l'excédent des produits à l'extérieur pour dégager des bénéfices.

A la retraite de Mr Veeramani, il y a 1 an, se présenta comme volontaire un ancien manager de la ferme, Mr Thirumal Murugan, il est aujourd'hui responsable de son développement. Une nouvelle organisation du travail et une répartition des responsabilités sont mises en place, nous l'avions mentionnée en son temps.

Thirumal, avec Madeleine et un volontaire, scribe, a fait le point du développement présent et à venir dans un rapport, trop long pour être inséré dans le journal, mais que le Président de chaque comité a reçu par mel.

Si vous êtes intéressés à lire ce rapport, en français, adressez vous à votre comité d'appartenance ou directement à Pondichéry pour qu'il vous soit envoyé par internet.

Merci d'avance.

Visite de Fabien et Lalitha, comité de l'Ariège

Nous sommes venus en famille passer 4 semaines chez la soeur de Lalitha, Shanti, qui travaille à la cuisine du Volontariat. Nous en avons bien sûr profité pour visiter Touttipakam, l'Atelier Shanti, Shakti Vihar et Sandesh Illam, l'association de nos amis belges les Hengchen.

Notre comité ayant envoyé, l'an passé, une certaine somme, collectée à l'occasion d'une soirée de gala, pour participer aux travaux de réparation de l'atelier Shanti, nous avons tenu à constater les résultats de cette rénovation. Et c'est avec une grande satisfaction que nous en sommes repartis : les bâtiments sont à nouveau sains et beaucoup plus fonctionnels, prêts à servir pour de nombreuses années. Se pose toutefois la question lancinante de la pérennité des activités de l'atelier. Le nombre d'employés a bien diminué et l'état des commandes ne laisse pas présager un quelconque renversement de tendance. Les clients français et belges sont frappés par une crise persistante qui ne leur laisse pas de moyens pour le superflu. Gardons l'espoir comme toujours et continuons de faire ce que nous devons faire: donner du travail à ces travailleurs dont personne ne voulait plus.

Nous sommes aussi allés à Touttipakam: toujours un moment agréable, voir ce qui a pu fleurir là où il n'y avait rien il y a 40 ans, grâce au travail et à la foi de quelques-uns. Comment continuer par contre d'accueillir dans un climat, le plus familial possible, ces enfants quasi abandonnés ? Les "apprenties mamans" font ce qu'elles peuvent, mais beaucoup ont elles-mêmes pâti de la vie; l'amour maternel ne s'invente pas. Des assistantes sociales, religieuses, seraient prêtes à venir, en tant qu'employées et salariées, nous donner un coup de main. Alors pourquoi ne pas faire appel à elles, dans cette mission d'amour et d'éducation, seconde chance pour ces enfants? Nous savons, pour les avoir vues à l'œuvre, qu'elles ne travaillent pas dans un esprit de prosélytisme, mais bien au service des plus pauvres, comme nous.

Nous avons terminé par la cérémonie, toujours aussi touchante, des anniversaires, à Shakti Vihar : démonstration des performances des enfants parrainés, honorés à cette occasion de montrer ce qu'ils ont pu apprendre lors des activités parascolaires : Yoga, danse, Karaté, Musique ... Quel feu d'artifice !

Nous avons été étonnés toutefois du peu d'enfants présents pour les repas du midi: il est vrai que, maintenant, beaucoup d'entre eux mangent à leur école, de plus les écoles, souvent éloignées de notre centre, mettaient les enfants en difficulté et surtout en fatigue. Heureusement, le gouvernement prend de plus en plus sa part dans l'éducation des enfants, que ce soit en fournissant les uniformes [*mais pas toujours en début d'année*], en participant aux frais de scolarité et d'entrée dans les écoles supérieures [*mais actuellement le gouvernement local est en difficulté financière et ne paie rien pour les enfants*]. Comment donc utiliser au mieux l'argent versé par les parrains et dont la part utilisée autrefois pour les repas ou uniformes se retrouve maintenant en partie disponible ? Nouvel effort pour améliorer les conditions de vie des enfants, plus grand accompagnement lors des études supérieures ...

Nous aurons la joie de pouvoir aborder ces sujets lors de l'assemblée générale à Marseille en 2015. A bientôt donc et merci à toute l'équipe du Volontariat.

Fabien et Lalitha

Témoignage : une matinée chez les Gypsies

Ce matin 6 août, je pars avec des infirmières du Volontariat et l'assistant de santé, pour une visite d'un «village» de Gypsies, situé en périphérie de la ville, derrière le nouvel aéroport de Pondy.

Sur la route nous nous arrêtons pour prendre avec nous une classe d'élèves infirmières qui sont en 2^e année, ainsi qu'une de leurs formatrices.

Nous arrivons dans cette zone et j'ai de suite une impression étrange d'être dans un « autre monde ». Ce sont des maisons construites en dur, alignées en une seule rue. Et là vivent des personnes au milieu des cochons, des chiens, des chats, des détritux... Les habitations, surtout les toilettes, ne servent que pour stoker des choses ramassées, triées dans une immense décharge de plastiques, située juste derrière le village. D'ailleurs une odeur suffocante de caoutchouc brûlé envahit l'atmosphère.

La mission du jour est de laver tous les enfants présents. Et c'est donc une petite armée d'infirmières qui se met au travail avec bon cœur et sans aucune réticence. Munies de seaux, de shampoing, de savons, elles vont vers les enfants qui sont un peu effrayés au début, mais qui se laissent faire sans aucun problème. Chacun est lavé, récuré énergiquement. Heureusement l'eau coule ce jour là, de grands bidons sont remplis, le rinçage est donc facilité. Puis tout ce petit monde est peigné, on coupe les ongles si c'est nécessaire.

La récompense qui va ramener le sourire sur ces jolis visages est la distribution de petits gâteaux.

Pendant tout ce temps, les parents et adultes présents observent cette scène de manière assez amusée pour certains, avec le regard hagard pour d'autres, ce qui signe visiblement une certaine imprégnation alcoolique chez quelques uns. Les infirmières font ensuite une distribution, très appréciée, de savons du Volontariat aux familles.

Durant cette matinée dans ce village, des questions me viennent à l'esprit : comment des enfants, des nourrissons, peuvent-ils vivre dans de telles conditions ? Que mangent-ils ? Sont ils bien traités ?

Et au moment du départ, mon cœur de maman voulait tous les prendre pour les sortir de là.

Cette matinée fut donc une expérience inoubliable, assez difficile à vivre, car sans y aller on ne peut pas croire qu'une telle misère humaine existe.

Mais c'est l'image de ces enfants magnifiques, tellement contents de manger un petit gâteau, et voulant aller dans mes bras et ceux des infirmières, qui restera gravée en moi.

Cathy

Nos pensionnaires âgés

Bien sûr, la trentaine de pensionnaires d'Amidhi et Thendral Illam ne représentent pas le futur de leur pays ! Pourtant ils sont là, ils ont besoin de nous, de vous. Oserai je affirmer que nous avons besoin d'eux ? Les visiteurs qui les rencontrent sont souvent marqués par ce contact, au-delà de la barrière de la langue, certains reviennent, jouent avec eux, offrent un goûter, parfois un repas, bref leur portent attention et c'est ce qui est le plus important pour eux.

La plupart nous viennent des trottoirs de Pondichéry, mais ils ne sont pas tous originaires de la région, quelques-uns ne parlent pratiquement pas le tamoul. Chacune, chacun d'entre eux est un cas particulier, une histoire singulière dont nous découvrons des bribes au long des années passées avec elle ou lui.

Mais leur point commun est que ils sont tous des laissés pour compte de l'évolution de la société indienne :

- la famille traditionnelle où, chez nous comme ailleurs, les grands-parents ont un rôle de transmission essentiel de culture auprès des plus jeunes, éclate de plus en plus. Les aînés, sans instruction livresque, ne trouvent plus leur place et sont rejetés. C'est grave.
- Certains ont occupé de petits emplois et n'ont pas bénéficié de pension de retraite ou se sont faits spolier, ils se retrouvent sans rien, sur le trottoir, obligés de mendier pour survivre.
- La majorité des femmes n'a eu d'autre emploi que la tenue de leur foyer, avec une totale insécurité quand les enfants sont partis ou les ont rejetées.
- Certains sont partis à la suite d'une querelle familiale. C'est ainsi que, quelques années auparavant, nous avons pu ramener dans sa famille, au nord de l'Inde, un homme, parlant seulement le hindi, qui avait quitté celle-ci plus de vingt ans plus tôt.

Un de nos pensionnaires nous a quittés en août, il s'appelait Sokkanadan, disait avoir 95 ans. Il était sur le trottoir, en face de notre centre, quand nous l'avons accueilli. Originaire de Pondy, il avait deux filles. Aucune d'elles ne s'était occupée de lui, elles-mêmes très pauvres.

Il s'est endormi une fin d'après midi, paisiblement. Le lendemain, tous les pensionnaires l'entouraient sous le préau où il avait été installé. A chaque décès, nous essayons de remplacer la famille. Après quelques prières et chants, il a été conduit et enterré au cimetière hindou de Dubraypeth, non loin de l'Atelier Shanti.

La chambre a été nettoyée de fond en comble et ...deux jours après, un nouveau pensionnaire occupait la place !

Les décès sont relativement peu fréquents dans nos deux maisons de personnes âgées, car l'entrant, passés les premiers jours où il ne sait pas ce qui l'attend, récupère rapidement et s'adapte très bien à cette vie réglée par les repas ou goûters à heures fixes, les soins et l'attention du personnel. ...une vie nouvelle commence pour lui !

Toute l'équipe du Volontariat est très heureuse de cette relation privilégiée avec des femmes et des hommes qui peuvent enfin « poser leur baluchon » et finir leur vie dignement, dans l'affection.

Elle le serait plus encore si le financement de ce programme était pérenne. Merci à celles et ceux qui participent déjà à ce programme.

Depuis la disparition de notre donateur Bernard Aubé qui contribuait, pour une large part, aux dépenses de fonctionnement, le Volontariat n'a jamais réussi à avoir un financement régulier. Nous en sommes à quémander auprès de nos donateurs particuliers et à demander aux comités de soutien l'affectation de dons non ciblés pour ce programme.

Comme l'a rappelé l'Assemblée des comités de février 2013 à Pondichéry, des efforts doivent être faits pour trouver des personnes qui voudraient parrainer régulièrement nos personnes âgées.

A votre bon cœur, Messieurs, Dames !

Le Docteur du Volontariat

Le service de santé du Volontariat est articulé autour de deux praticiens, un (jeune) docteur à mi-temps et un dentiste à temps partiel, et d'une équipe de quatre personnes, trois infirmières et un assistant de médecine.

A chaque fois que le dentiste assure une permanence, il est assisté par une infirmière.

Le docteur et son équipe doivent remplir les diverses missions qui leur sont assignées :

- accueillir les patients au dispensaire du centre Selvanilayam et certains villageois en problème, tous les jours de la semaine, sauf dimanches.
- Maintenir le dispensaire de Sakthi Vihar tous les soirs, aux horaires du soutien scolaire.
- Contrôler la santé des petits des crèches et maternelle.
- Assurer la visite du médecin au dispensaire de Touttipakkam, au moins une fois par semaine, le samedi, et quand nécessaire. A la ferme une des mamans d'accueil, ayant une longue pratique, assure les soins basiques et soigne les bobos des enfants de Nila Illam et aussi des travailleurs de la ferme.

- Visiter régulièrement la communauté de « gypsies » de Lawspet, avec le véhicule dispensaire mobile. Parfois ils vont avec un groupe d'étudiantes infirmières « briquer » les enfants, couper les ongles, au milieu de la crasse du camp gypsy.

Notre dernier médecin, qui est resté avec nous un peu plus de 1 an, à mi-temps, est un homme exceptionnel, non seulement par son efficacité et sa disponibilité, mais aussi par son approche à la fois humaine et chaleureuse des enfants.

Il est souvent venu, hors de ses heures de travail, sans la distance habituelle de ceux qui ont fait des études poussées. Proche de tous, on peut lui demander conseil, aller visiter un malade à n'importe quelle heure de n'importe quel jour. Très attentionné, il considère comme un privilège de travailler dans une structure qui fait du travail social.

Il a vraiment trouvé un ancrage avec les garçons de Souriya dont il est proche, il leur porte amitié, il participe à leurs jeux. L'un d'eux a son anniversaire, il achète le gâteau, prend des photos. Il les prend en ville pour les gâter un peu : achat de vêtements par exemple. Fait exceptionnel : il les a invités une fois dans sa famille ; pas de chauffeur : pas de problème, il les conduit lui-même.

Malheureusement, tout a une fin : il est parti à Madras pour continuer ses études et faire sa spécialisation de chirurgie orthopédique. Néanmoins à chaque fois qu'il revient à Pondy, le samedi, il vient nous voir.

Le Volontariat a recruté un autre jeune médecin qui devrait arriver à la fin août.

Un cas social

L'éditorial de ce journal mentionne la venue d'une famille avec six enfants. Voici quelques informations complémentaires qui vous permettront d'apprécier quels types de cas sociaux nous arrivent et comment il serait plus facile de tourner la tête et ne rien voir!

Sathia a 35 ans, elle a été abandonnée par son mari avec ses six enfants, dont cinq garçons. Elle vient d'un village éloigné de Pondy, n'a aucun endroit pour loger avec tous ses enfants, ni de moyens pour vivre.

Elle a donc décidé de tenter sa chance et de faire la tournée des associations de Pondy pour leur proposer de prendre en charge un ou plusieurs de ses enfants. C'est ainsi qu'elle est venue au Volontariat dont elle a entendu parler et nous propose de prendre ses garçons à Souriya, elle restant chez une parente avec sa fille. Elle refuse un travail que nous lui proposons.

Pour les travailleurs sociaux du Volontariat, ce n'est pas possible qu'une famille, un père, abandonnent ainsi cette femme avec tous les enfants, quelque soit leur histoire, aussi notre recherche prioritaire est d'essayer, non pas de séparer les enfants des parents, mais bien de tenter une réunification, c'est pourquoi les travailleurs sociaux se lancent sur la trace de la famille et du père. En attendant, les enfants sont accueillis provisoirement à Nila Illam ...où on n'avait pas besoin de six de plus !

Ezumalai, le père, est retrouvé: âgé de 40 ans, il est chauffeur, mais ne contribue pas aux dépenses de la famille, car son problème est qu'il est alcoolique. Les travailleurs sociaux réussissent à l'amener au Volontariat et, après discussions, le convainquent de subir une cure de désintoxication. Il est aussitôt admis dans le département spécialisé de l'hôpital qui connaît bien le Volontariat ; sa femme restera avec lui pendant le temps de cette cure.

A la fin de celle-ci, nous essaierons de ramener toute la famille dans leur village où le mari est décidé à rester sobre et à reprendre son travail, pour le bien de sa femme et de ses enfants.

L'avenir dira si ce plan idéal pourra devenir réalité !

15% ou 65% des indiens en dessous de la « ligne de pauvreté » ?

ou de la crédibilité des données statistiques indiennes.

Pour un pays aussi étendu et aussi varié que l'Inde, avec sa population aussi nombreuse et ses disparités aussi fortes entre les différentes classes de la société, il est fondamental, pour les gouvernants, de connaître les grandes tendances de l'évolution de leur pays.

Une photo instantanée de la société, corrélée aux données statistiques antérieures, doit leur permettre, dans l'idéal, de mieux prévoir les années à venir et d'infléchir leur politique en conséquence.

C'est pourquoi l'Inde s'est dotée depuis longtemps de tout un appareil d'évaluations statistiques, à travers les recensements décennaux [déjà effectués durant la colonisation anglaise] et de nombreuses études tant régionales que nationales.

Mais comme chacun le sait et c'est vrai sous tous les cieux et dans tous les régimes, on peut faire dire tout et le contraire aux chiffres, aussi se pose la question de la crédibilité de ces statistiques et de leur interprétation.

Il est généralement admis que les recensements de la population, le dernier a eu lieu en 2011 et a donné lieu à un article dans ce journal, sont faits de manière sérieuse et ne sont pas contestés par les partis d'opposition. Non seulement le décompte des personnes est effectué, mais celui-ci s'accompagne d'une véritable enquête socio-économique très fouillée. Même des étrangers comme Madeleine et moi avons dû remplir l'impressionnant questionnaire [*parfois indiscret, selon nos critères occidentaux, tel que: notre religion, notre caste, etc?*], le même qui est présenté à chaque famille ou individu de l'Inde. On peut imaginer que les recensements seront encore plus précis quand tous les indiens auront reçu leur carte d'identité.

Si le décompte de la population n'est pas contesté, l'interprétation des données économiques pourrait être remise en cause, mais c'est rarement le cas sur les sujets les plus importants.

Par contre deux exemples très récents, sortis dans la Presse indienne en juillet 2013, montrent que des données d'enquêtes ne sont pas crédibles ou sont sujettes à interprétations contradictoires : il s'agit d'une étude des enfants au travail sur le Territoire de Pondichéry et du pourcentage de la population indienne vivant encore en dessous de la ligne de pauvreté.

Les enfants au travail

Il suffit de déambuler dans les rues de Pondy ou sur le front de mer, notamment en week-end, pour voir des enfants employés à divers travaux : petits vendeurs à la sauvette, enfants employés dans des ateliers de réparation mécanique, dans des petits restaurants, etc. Une constatation visuelle est que le travail des enfants, hors apprentissage, est répandu. Les travailleurs sociaux du Volontariat en reçoivent régulièrement et essaient de les faire (r)entrer dans le cursus scolaire ou d'apprentissage.

Or cela a échappé au Département de l'emploi, section Travail abusif des enfants, auprès du Gouvernement de Pondichéry, qui s'obstine toujours à nier ce fait : en 13 ans d'exercice et un budget avoisinant les 300000 euros pour ses enquêtes (*cf* The Hindu, 17.07.2013), ce Service n'a dénombré que 3 cas avérés entre 1999 et 2012 et affirme qu'il n'y a actuellement aucun enfant en travail abusif sur Pondichéry et Karikal, les deux villes importantes de son Territoire. Néanmoins une nouvelle enquête est programmée... le mois prochain.

De leur côté, les associations HOPE et CRY (Child Relief and You) ont conduit des enquêtes indépendantes dans les « slums » de Pondy et Karikal, montrant que près de 3% des enfants de moins de 10 ans travaillent régulièrement, 8% en dessous de 14 ans et 1/3 en dessous de 18 ans. A Karikal, ils ont même trouvé 2 enfants de 5 ans, mis au travail. Sans commentaires !

Pourcentage de la population indienne en dessous de la ligne de pauvreté.

Ce même jour de 17 juillet 13, paraissait un article affirmant que le nombre d'indiens vivant en dessous de cette fameuse ligne de pauvreté avait décliné de 410 millions (37%) en 2004 à 270 millions (22%) en 2011, les Etats du nord bénéficiant plus que ceux du sud de la supposée élévation du niveau de vie. Cette conclusion découlait d'une étude de NSSO (National Sample Survey Organisation) qui mettait en avant l'effet positif de l'augmentation du taux de croissance durant ces années,... grâce aux efforts du Gouvernement en place !

Aussitôt une violente polémique s'instaurait, notamment des partis d'opposition, quant'aux critères de définition de la ligne de pauvreté. Le Professeur U. Patnaik, de l'Université J. Nehru, démontre que les critères employés précédemment ne sont plus adaptés, car ils ne prennent pas en compte l'inflation rapide du coût de la vie (alimentation, produits manufacturés, services, loyer, éducation, etc).

Un exemple : en 2005, après avoir réglé toutes leurs dépenses hors nourriture, les 2/3 des citoyens ne disposaient que de 2100 cal/jour et par personne pour se nourrir. 5 ans plus tard, ils étaient devenus les 3/4 dans ce cas. La tendance était la même, en pire, pour les personnes vivant à la campagne. La pauvreté s'était donc accrue pendant cette période et non l'inverse.

Très vite, pour une fois, le Gouvernement faisait marche arrière, affirmant qu'environ 65% de sa population bénéficiait d'un programme de nutrition à prix réduit, ce qui signifie qu'il reconnaissait que 2/3 des indiens vit encore en dessous du seuil de la pauvreté [*les familles ont encore une carte de rationnement avec laquelle, en fonction de leur pauvreté, de leur classement dans l'échelle sociale elle ont droit d'acheter des produits de base, à des tarifs nettement plus bas qu'au marché libre*].

En Inde, la Presse n'est pas muselée et les opinions contraires peuvent s'exprimer !

*Pour nous aider: parrainer un enfant, acheter notre artisanat.
Pensez à nous pour vos cadeaux, pour cela adressez-vous à votre Comité le plus proche.
Un temps partagé nous est aussi précieux que votre soutien financier. D'avance nous vous remercions.*

FRANCE: Tout courrier doit être adressé à : Association d'aide au Volontariat à Pondichéry, Inde.

- 1) Le Vésinet : Présidente: Liliane Baud Tel. 01 30 71 46 32
Adresse: 3, Avenue des Pages, 78110 Le Vésinet
Expo-ventes: 111, Boulevard Carnot, 78110 Le Vésinet Jeudi 9-12h et 14.30-17h
- 2) Toulouse : Président : François de Thélin Tél. volontariat.toulouse@gmail.com
Adresse: B.P. 11236, 31012 Toulouse cedex 6. CCP: 1596-49Y Toulouse
Expo-ventes : 97 rue des 36-ponts, 31400, Toulouse Lundi-vendredi de 15 à 18h30
Tél. 05 61 25 15 37
- 3) Lyon : Président : Jean Fara, Tél. 04 78 59 88 40 ly.volontariat@gmail.com
Adresse: 9 Rue Longchamps 69100 Villeurbanne.
Expo: A. Marcouyre Tél. 04 78 89 99 11, L. Del Signore Tél. 04 78 93 40 25
- 4) Paris : Présidente: Monique Faucherre Tél. 01 45 32 31 29 volontariat.paris@gmail.com
Expo-ventes: 40 rue de Cronstadt, 75015, Paris, Mardi-Samedi de 11 à 18h30
- 5) Montauban : Président: Dr. François Tirouvanziam, Tél. 05 63 64 58 41
Adresse: 1131 Chemin Proats, 82230 Léojac.
- 6) Ariège : Présidente: Lalitha Paul, Tél. 05 61 67 50 79
Adresse: Maison des associations, 7bis, rue Saint-Vincent, 09100 Pamiers
- 7) Bordeaux : Présidente: Géraldine Ratiney, Tél. 05 56 57 68 73 e-mail: geraldine.ratiney@gmail.com
Adresse: 6 rue du Maréchal-Joffre, 33000 Bordeaux
- 8) Marseille : Présidente: Marie Charlotte Delhumeau,
Tél. 04 42 03 20 08, e-mail: volontariatinde@yahoo.fr
Adresse: 23, boulevard Bouge, 13013 Marseille
- 9) La Réunion : Présidente: Saroja Dévi Mounichy, e-mail: e_quemper79@hotmail.com
Adresse: 57, Chemin Commins - Apt 5B-97417, La Montagne
- DONS/PARRAINAGES Par chèque bancaire ou postal ou virement automatique à votre association locale
Libellé «Aide au Volontariat en Inde»

- BELGIQUE :** Comité "AIDE AU VOLONTARIAT EN INDE" antennes à Liège, Bruxelles et Louvain-la-Neuve
Présidente: Dominique Marlière, rue Mont-Blanc 55, 1060 BRUXELLES Tél. 02/538.20.69
Site Internet: www.avi-shanti.be (toutes activités de l'asbl)
- DONS :** Compte BE88 0000 1968 5441 de l'Aide au Volontariat en Inde (Code BIC : BPOTBEB1)
Jean-Claude Nissen, Av. Centremont, 11-1300 WAVRE
- PARRAINAGES :** à partir de 17 Euros (Seul ou groupé)
Compte BE04 0010 5337 4631 de l'Aide au Volontariat en Inde (Code BIC : GEBABEBB)
Abbé J. Magnée, Thier de la Fontaine, 67-4000 LIEGE Tél. 04/223 11 82, e-mail: magnee@isl.be
Mr & Mme Bidoul, avenue Lambermont 15 1342 LIMELETTE, e-mail: jean.bidoul@scarlet.be
Patricia Hengchen, Av. Du Kouter 13, 1160 BRUXELLES Tél. 02/660 93 56
- AIDE à la Formation professionnelle :** Versements aux mêmes compte et adresse que pour les parrainages
Mme José Miermans, rue E. Jeanne 69, 4420 SAINT-NICOLAS-lez-Liège Tél. 04/233.94.14
- ATELIER SHANTI :**
- à LIEGE, rue de Tilleur 54, 4420 SAINT-NICOLAS-lez-Liège (Derrière l'église Saint-Gilles de Liège)
Tél. 0479/75 54 55. du Lundi au Jeudi de 14 h à 17 h 00
Mme Dora Luthers, Quai Mativa 25B, 4020 LIEGE Tél. 04/342.07.13
 - à Bruxelles, contacter Mme Marlière, adresse ci-dessus
 - à Louvain-la-Neuve, Place des Ondines 13, Mercredi – Jeudi, de 15 à 18 h 00, les autres jours sur rendez-vous
Mme Hélène Remy Tél. 010/450644 et Mme Catherine Baveye Tél. 010/450619

Les versements d'au moins 40 Euros par an (dons, parrainages & aide à la form. prof.) bénéficient de l'exonération fiscale.

LE JOURNAL DU VOLONTARIAT EST EGALEMENT ACCESSIBLE SUR LE SITE INTERNET
FAITES LE CONNAITRE AUTOUR DE VOUS